

LES SOURCES AQUATIQUES ET LES FONTAINES
PRESENTES DANS LE *POLYHISTOR* DE SOLIN.

THE WATER SOURCES AND FOUNTAINS IN THE
POLYHISTOR OF SOLINUS.

Robert Bedon

robert.bedon@unilim.fr

UNIVERSITE DE LIMOGES¹

[RECIBIDO 04/02/2026; ACEPTADO 19/02/2026]

<http://doi.org/10.25267/Riparia.2025.v10.06>

RESUME

Dans l'œuvre de Solin intitulée les *Collectanea rerum memorabilium* et sa réédition revue, intitulée le *Polyhistor*, figure assez une assez nombreuse quantité de sources aquatiques et de fontaines, dont certaines sont simplement mentionnées et d'autres présentées comme produisant des eaux aux propriétés bénéfiques, ou nocives, ou pittoresques et surprenantes, et certaines comme recevant un lien avec certaines religions. Ces mentions et ces descriptions parfois relativement nourries révèlent de la part des lecteurs de cette œuvre contemporains de ses deux éditions l'existence d'un intérêt concernant ces sites fournisseurs d'eaux.

MOTS CLES : Sources aquatiques, fontaines, fleuves, chaleur, fraîcheur, qualités, nuisibilités, religions, Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, *Polyhistor*.

¹ Professeur honoraire de Langue, Littérature et Civilisation Latines. Université de Limoges. Équipe d'Accueil EA 1087 Espaces Humains et Interactions Culturelles. Centre de Recherches André Piganiol.

ABSTRACT:

In Solinus' work entitled the *Collectanea rerum memorabilium* and its revised reedition, entitled the *Polyhistor*, there is quite a number of aquatic springs and fountains, some of which are simply mentioned and others presented as producing waters with beneficial, or harmful, or picturesque and surprising properties, and some as having a link with certain religions. These mentions and descriptions, sometimes relatively abundant, reveal the existence of an interest on the part of the readers of this work, contemporaneous with its two editions, concerning these water-supplying sites.

KEYWORDS: Aquatic springs, fountains, rivers, heat, coolness, qualities, harms, religions, Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*, *Polyhistor*.

Le livre de Solin n'est guère qu'un résumé de ses sources écrites, réalisé dans une intention pédagogique dans sa première édition, les *Collectanea rerum memorabilium*, destinée à un haut responsable qui n'avait pas reçu d'instruction scolaire et devait accumuler des connaissances tenues pour indispensables. La seconde édition, le *Polyhistor*, visait un lectorat qui ressentait la plus ou moins grande nécessité de réviser ses acquisitions scolaires plus ou moins oubliées, dans une intention en grande partie mondaine, surtout afin de briller dans les conversations. L'une et l'autre apportent des indications qui constituaient une sorte de vulgarisation, plutôt que répondant à un but scientifique, pour lequel il fallait consulter notamment Strabon, Pomponius Mela, Suétone, et Pline l'ancien. De plus, Solin n'était pas un écrivain de leur catégorie, mais un enseignant, un *grammaticus*, toutefois intéressé par le domaine de la chorographie, qui a mis également à contribution pour son livre sa culture littéraire, y compris poétique. Et ce côté vulgarisateur ainsi que cette recherche à visée souvent en partie ornementale correspondaient aux désirs d'un lectorat étendu et ont diffusé des connaissances suffisantes pour la majorité de celui-ci. Donc, Solin fournissait des données considérées comme nécessaires à la culture des Romains de son temps. Il figure dans son œuvre de nombreuses indications précieuses et plus ou moins développées sur bien des aspects du monde connu à son époque chez les Romains, par exemple sa géographie et son histoire, ainsi que sur beaucoup d'autres sujets, comme certains minéraux, des végétaux, des animaux, et sur les êtres humains, leurs particularités physiques, leurs mentalités, leurs mœurs, leurs croyances, et leurs productions². De plus, certaines proviennent de sources

² La consultation des *indices* présents à la fin des éditions récentes se montrera très utile dans les recherches.

perdues, comme certains éléments du passage sur les îles proches de la *Britannia*. Donc il s'agit pour nous d'une œuvre au contenu très varié, et qui se montre d'un incontestable intérêt.

1. Introduction

Des sources d'eaux et des fontaines se trouvent mentionnée chez Gaius Iulius Solinus, en français Solin, un auteur latin, *grammaticus* de profession, qui écrivait au début III^e siècle. Son livre, à objectif pédagogique, probablement réalisé sur commande et initialement intitulé les *Collectanea rerum memorabilium*, était destiné à accroître la culture très insuffisante d'un personnage devenu préfet du Prétoire, par suite de promotions exceptionnelles, mais n'ayant pas reçu d'instruction scolaire, et qui devait désormais pouvoir "meubler" ses conversations avec son milieu de hauts magistrats et de sénateurs. La seconde édition, le *Polyhistor*, était plutôt un ouvrage destiné à un lectorat qui voulait rafraîchir et élargir ses connaissances dans des objectifs en partie mondains, afin de briller davantage lors de ses rencontres et de ses échanges vocaux. Donc, à bien des égards, le *Polyhistor* appartenait au domaine de la vulgarisation nécessaire à la culture des Romains de son temps. Cet auteur vivait à Rome, à en juger par sa connaissance révélée dans ce livre des quartiers de la Ville, donc avait accès aux bibliothèques publiques, et sans doute à celles de ses relations, en plus de celle qu'il possédait en tant que *grammaticus*. Il s'agit d'un livre au contenu non négligeable, et qui fut apprécié jusqu'à la fin du Moyen-Age, puis méprisé parce qu'était habituellement considéré comme étant essentiellement un simple recueil d'extraits tirés de Pline l'Ancien, alors qu'en fait il a été réalisé à partir également de bien d'autres ouvrages, dont certains ont

disparu, et de son expérience littéraire personnelle. Le livre de Solin a progressivement retrouvé de l'intérêt à partir du XIXe siècle. Dans ce livre, figurent des mentions plus ou moins détaillées de sources d'eau parfois aménagées en fontaines, l'empire romain ainsi qu'en dehors, et possédant souvent des caractéristiques exceptionnelles voire prodigieuses. De manière générale, elles constituent une des particularités, un des caractères des régions du monde, que Solin semble considérer comme son devoir de mentionner, pour les enseigner ou pour les rappeler. Cet article a pour objectif de faire connaître ces mentions, qui contiennent sans doute souvent des indications pas toujours connues et qui pourraient se montrer utiles pour les utilisateurs de *Riparia*.

2. Quelques simples mentions de sources, alimentant de grands fleuves

Certaines se trouvent simplement citées ou évoquées, parfois, parce que c'est d'elles que naît un fleuve pour sa part célèbre. Ainsi, le livre fournit l'information selon laquelle *Italia Pado clara est, quem mons Vesulus superantissimus inter iuga Alpium gremio suo fundit, uisendo fonte in Ligurum finibus*, « l'Italie est célèbre à cause du Pô, que le mont Vésule, le plus haut parmi les sommets des Alpes fait jaillir de son flanc, par une source qui mérite d'être vue dans le territoire des Ligures³ » (*Polyhistor*, 2, 25). Plus loin, il ne mentionne la source Panéade

³ L'origine principale de ce passage est Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 117, auquel s'adjoint sans doute Pomponius Mela, *Chorographie*, II, 62. Ce mont Vésule, nommé de nos jours Viso, s'élève à environ 3840 m et se situe dans les Alpes Cottiennes. Il était tenu pour le plus haut des Alpes parce qu'il dominait de façon isolée la plaine du Piémont. Les sources aquatiques avaient déjà connu une présence abondante chez Vitruve, *De architectura*, VIII, 3. Mais il ne semble pas que Solin ait utilisé cet ouvrage pour réaliser ses deux éditions.

que parce que le Jourdain en prend naissance : *Iordanis amnis eximiae suauitatis, Paneade fonte dimissus, regiones praeterfluit amoenissimas*, « le Jourdain, un fleuve d'un charme extraordinaire, sorti de la source Panéade⁴, traverse des régions très agréables » (35, 1). Sa mention de l'Indus s'accompagne de celle des sources qui l'alimentent, et qui ne se trouvent que qualifiées de frontières pour les Bactriens : *Gentis huius quae pone sunt, Propanis iugis ambiuntur : quae aduersa, Indi fontibus terminantur*, « Les régions qui forment l'arrière de ce peuple sont bordées par les sommets du Propanisus, celles qui sont à l'opposé sont limitées par les sources de l'Indus⁵ » (49, 2).

Dans le cas d'un autre fleuve célèbre, le Gange, Solin ne cite probablement ses sources que pour ne pas baisser dans l'estime de son lectorat : il ne fait que qualifier leur emplacement d'incertain, et ajoute que celles-ci font l'objet de doutes chez les auteurs, comme l'indiquait déjà l'un des auteurs où il a trouvé cette indication : *Gangen quidam fontibus incertis nasci et Nili modo exundare perhibent : alii uolunt a Scythicis montibus exoriri*, « certains auteurs prétendent que le Gange provient de sources incertaines, et qu'il sort de terre à la manière du Nil : d'autres veulent qu'il prenne naissance dans les montagnes de la Scythie ⁶ » (52, 6).

⁴ Pline, V, 71. Elle jaillit dans une grotte, située au pied du mont Hermon, et accueillant un sanctuaire dédié au dieu Pan, proche d'une ville devenue Césarée de Philippe. Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 17. RE, s.v. Πανάς, col. 594-600.

⁵ Pline, VI, 48.

⁶ Méla, III, 68. Pline, VI, 64-65, à qui Solin reprend aussi ses allusions à des auteurs non nommés. Cf. Strabon, XV, 1, 13 puis 72, et Apulée, *Florides*, 6, 3, qui pourrait être une source associée, avec son expression *Ganges apud eos unus omnium amnium maximus* : F. FERACO, Solino 52, 43-45 : Il pappagallo indiano e la presenza di Apuleio nei *Collectanea rerum*

3. Des sources existant en groupes

Ailleurs dans le *Polyhistor*, se rencontre la mention d'importants groupes de sources, comme pour l'Indus et le Cange, déjà citées plus haut dans ces pages. Le livre en indique également qui se trouvent localisées à proximité de montagnes, chez le peuple des Molosses, au pied du mont Talarus, de même qu'il nomme un auteur qui les a indiquées dans son œuvre (7, 1) : *apud Molossos, ubi Dodonaei Iouis templum, Talarus mons est, circa radices nobilis centum fontibus, ut Theopompo placet*, « chez les Molosses, où est le temple de Jupiter Dodonien, se dresse le mont Talarus, célèbre pour les cent sources qui jaillissent autour de son pied, à ce qu'il plaît de dire à Théopompe »⁷ (7, 1). Solin note également que le mont Atlas, *qua ad Oceanum extenditur, cui a se nomen dedit, manat fontibus*, « du côté où il s'étend vers l'Océan, auquel il a donné son nom, fait jaillir des sources » (24, 8). Un autre groupe se trouve cité par lui comme existant en Cilicie, dans un endroit très particulier, la profonde grotte proche de Corycos : *Descensus in eum, per duo milia et quingentos passus numero, non sine largo die, hinc inde fontium adsiduo fluore*, « La descente qui mène dans cette caverne, d'une longueur de deux mille cinq cents pas, ne se fait pas sans une généreuse lumière du jour, avec ça et là un écoulement continu de sources » (38, 8). Aucune

7

memorabilium, dans *Res Publica Litterarum*, XXXI, nouvelle série, XI, Rome 2008, pp. 39-67, pp. 52-53.

⁷ Pline, IV, 2. Théopompe était un historien, orateur et homme politique grec, né à Chios en 403 ou en 378 a. C., mort vers 320. Parmi ses ouvrages, dont il ne demeure que des extraits chez d'autres écrivains, figuraient les *Helléniques* et les *Philippiques*. A propos du mont Talarus, la forme la plus fréquemment rencontrée est Tomarus, d'ailleurs employée par Pline un peu plus loin, en IV, 6. Le Naturaliste, repris par Solin pour cette forme inhabituelle pourrait l'avoir rencontrée dans sa source, sans effectuer le rapprochement entre les deux noms.

de ces sorties d'eaux, présentées comme formant des groupes abondants en nombre ne se trouve nommée individuellement, sauf dans un cas particulier, pour les six dont il indique la présence en Béotie, près de la ville de Thèbes : *Apud Thebas (...) fontes Arethusa, Oedipodia, Psamathe, Dirce, sed ante alios Aganippe et Hippocrene*, « les sources Aréthuse, Oedipodie, Psamathe, Dircé, mais classées avant les autres, Aganippe et Hippocrène »⁸ (7, 22).

4. Les fontaines : l'approvisionnement en eau de certaines villes et d'un sanctuaire célèbre

Parfois, Solin estime certaines sources sans doute trop connues et célèbres pour nécessiter un développement, qui nuirait à son objectif de rester bref, ou bien parce que l'auteur qu'il utilise n'indique pas de détails. Parmi elles figure, en Sicile, l'Aréthuse, qu'il se limite à localiser dans la ville de Syracuse⁹ : *Arethusa fons in hac urbe est*, « la fontaine Aréthuse se trouve dans cette ville » (5, 8). En revanche, il la cite à nouveau un peu plus loin, mais se bornant à la mettre en liaison avec un fleuve sicilien bien connu, l'Alphée : *De Arethusa et Alpheo uerum est hactenus, quod conueniunt fons et amnis*, « à propos de l'Aréthuse et de l'Alphée, il est vrai jusqu'à aujourd'hui que la source et le fleuve se rejoignent »¹⁰ (5, 16).

⁸ Plinie, IV, 25, mais le classement des sources d'eau présenté par Solin et ses louanges ne proviennent pas du Naturaliste. Ces sources aquatiques sont plusieurs fois citées dans la littérature antique : H. ZEHNACKER ET A. SILBERMANN, *Plinie l'Ancien, Histoire Naturelle*, IV, Paris 2015, Les Belles Lettres, pp. 147-158.

⁹ Plinie, III, 89. Cette source figurait dans la partie occidentale de l'île d'Ortygie, une composante de la ville : cf. Cicéron, *Verrines*, IV, 118, et Strabon, VI, 2, 4, 270.

¹⁰ Méla, II, 117. Plinie, II, 225, et XXXI, 55. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, V, v. 572-641, Strabon, V, 2, 4 ; Sénèque, *Questions naturelles*, III, 1, 1 et 26, 5-6 ; ou encore Servius, *Commentaires sur l'Énéide*, 3, 694 et B., X, v. 4. F. J.

La fontaine Castalie est uniquement citée comme contribuant à la célébrité de Delphes¹¹ : *Delphi (...) Castalio fonte (...) celebres*, « Delphes, célèbre à cause de la fontaine Castalie » (7, 3). Dans son développement sur l'Attique et Athènes, Solin mentionne deux fournisseuses d'eau, en évoquant l'admiration qu'elles suscitent, et sans fournir d'autre indication à leur propos : *Callirhoen stupent fontem, nec ideo Crunescon fontem alterum nullae rei numerant*, « On s'extasie devant la source Callirhoé, sans pour autant compter pour rien une autre source, la source Crounescos »¹² (7, 19).

5. Les effets bénéfiques des eaux fournies par certaines sources

A propos de certaines autres sources, Solin fournit des mentions plus longues et plus riches en détails, où il évoque notamment les effets bénéfiques qu'elles apportent à la qualité des terres qui se situent dans leur voisinage, donc favorisent des fournitures végétales utiles à l'alimentation animale et humaine. Ainsi, il écrit qu'en Sicile, *ager Agrigentinus eructat limosas scaturrigines et ut uenae fontium sufficiunt riuis subministrandis, ita in hac Siciliae parte solo numquam deficiente aeterna reiectione terram terra euomit*, « Le territoire d'Agrigente crache des jaillissements de boue, et comme les apports de ces sources arrivent à former des ruisseaux, ainsi, dans cette partie de la Sicile, le sol ne fait jamais défaut, car la terre

9

FERNÁNDEZ NIETO, *Solin. Colección de Hechos Memorables o El Erudito*, Madrid 2001, p. 232, n. 357.

¹¹ Plin., IV, 7-8.

¹² Callirhoé, située à Athènes, près de l'Acropole, et citée également par Stace, *Thébaïde*, XII, v. 629. Latinisation d'un nom grec, Καλλιρρόη, qui signifie « au beau cours ». Crounescos, une autre latinisation d'un mot grec, Κρουνησκος, signifiant « robinet » ou « cannelle », désignait une autre fontaine de la même ville, également nommée La Clepsydre.

vomit de la terre dans un éternel rejet »¹³ (5, 24). A propos de l'Afrique, le *Polyhistor* indique à ce propos deux aspects opposés, l'un défavorable et l'autre très appréciable : *latere quo ad meridiem uergit fontium inops et infamis siti : altrinsecus qua septentrionem patitur aquarum larga*, « de son côté tourné vers le midi, elle est dépourvue de sources et mal vue à cause de la soif qui y règne ; à son autre extrémité, là où elle est exposée au septentrion, elle offre de l'eau en abondance¹⁴ » (27, 5). Traitant encore de cette partie du monde, il évoque une autre source aux effets estimables, qu'il situe à partir de la ville de Cyrène : *inter hoc oppidum et templum Hammonis milia passuum CCCC sunt. Templo fons proximat Soli sacer, qui umoris nexibus humum fauillaticam stringit, et in caespitem solidat*, « entre cette ville et le temple d'Hammon, on compte quatre cents mille pas¹⁵. Près du temple se trouve une source consacrée au Soleil, laquelle, avec les filets de son eau, de cendreuse rend la terre compacte, et même la solidifie au point de lui faire porter de l'herbe »¹⁶ (27, 47). Une autre source encore se

¹³ L'œuvre où Solin a trouvé l'évocation de ce phénomène reste inconnue.

¹⁴ Pline, V, 23, à ce sujet se limite à mentionner la ville d'Hippo Dirutus, de nos jours, Bizerte, et son nom grec Diarrhytus, Διάρρυτος, « traversé par des flots », à cause de sa position en bordure d'un chenal qui relie le lac de Bizerte à la mer. La ville est également citée par Pomponius Méla, I, 33, qui ne fournit pas non plus cette indication. Solin a donc pris l'information sur l'abondance de l'eau chez un autre auteur.

¹⁵ Méla, I, 22 et 40. Pline, V, 31. 400 milles correspondent à un peu moins de 600 km. Le temple d'Hammon, ou Ammon, situé en Cyrénaïque, à distinguer de celui de Thèbes en Égypte, est notamment connu pour avoir été visité par Alexandre le Grand, venu consulter l'oracle qu'il accueillait.

¹⁶ Méla, I, 39, signale ses changements de température, nocturne et diurne. Pline, V, 31, se borne à la mentionner. Plus haut dans son ouvrage, en II, 228, la nommant curieusement *stagnum*, il indique que celui-ci est doux et très frais autour de midi, puis devient très chaud au milieu de la nuit. Lucrèce, VI, 848-878, dénonce une explication

trouve évoquée comme apportant des fournitures considérables en eau, à savoir celle du Nil, que le livre ne localise pas, car l'origine de ce fleuve demeurerait inconnue : *Alii adfirmant etesias nubium densitatem illo cogere, unde amnis hic auspicatur, ipsumque fontem, superno umore sublatum, tantam inundationis habere substantiam, quanta impendia pabuli ad liquorem nubila subministraverint*, « Les uns affirment que les vents étésiens regroupent d'épais nuages là où ce fleuve prend naissance, et que la source elle-même, soulevée par l'eau du ciel, possède une capacité d'inondation aussi grande que les dépenses d'alimentation fournies par les nuages à son débit »¹⁷ (32, 9). Donc, Solin et sa source à cet endroit lui attribuent un débit extraordinaire, ce qui leur inspire ce commentaire.

Ces apports fournis par des sources à l'agriculture et à l'élevage d'animaux ne sont pas les seuls qu'il évoque. Il consacre également des passages à d'autres sources, dont il décrit la possession de qualités exceptionnelles. Les premières d'entre elles qui se rencontrent dans son texte se situent près de la ville de Thèbes et se nomment Aganippe et Hippocrène, déjà citées plus haut dans ces pages¹⁸. Il écrit à leur sujet que *Quos Cadmus, litterarum primus repertor, dum inquit quaenam adisset loca quoniam equestri exploratione primus repperit. Incensa est licentia poetarum, ut pariter utrumque uulgarent*,

répandue pour ce phénomène : le réchauffement par une ardeur souterraine du soleil. A propos du durcissement de la terre, Lucain, IX, 526-527.

¹⁷ Méla, I, 53-54. Pline V, 55. D. BONNEAU, *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire (332 av. -641 ap. J.-C.), d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïques, romaine et byzantine*, Paris 1964, p. 381.

¹⁸ Pline, IV, 25, mais le classement des sources d'eau présenté par Solin et ses louanges ne proviennent pas du Naturaliste.

scilicet quod eorum alter alitis equi ungula sollicitatus foret alter potatus facundia animas inrigaret, « Cadmus, l'inventeur des lettres, pendant qu'il recherchait en quels endroits se rendre, a été le premier à les découvrir en effectuant une exploration à cheval. La liberté créatrice des poètes en fut enflammée, si bien que la renommée de l'une et l'autre se propagea à égalité, à savoir parce que l'une d'entre elles aurait été troublée par un sabot du cheval ailé, et que l'autre étant bue inspirerait aux esprits le talent d'écriture »¹⁹ (7, 23). Une autre source, celle du Tigre, située en Arménie, *in loco edito qui Elegos nominatur*, « située dans un lieu en hauteur qui est nommé Elégos²⁰ », se trouve présentée comme *conspicuo fonte*, « une source attirant les regards », et décrite comme productrice d'une eau *mire quam limpidum*, « étonnamment limpide » (37, 5).

6. La température des eaux fournies par certaines sources

La mention de certaines sources s'accompagne d'indications concernant la température de leur eau. Ainsi, à propos de la ville de Baïes, proche du Vésuve, Solin indique qu'elle se trouve *tepentes fontibus Baias*, « attédiée par ses sources » (2, 3). Il fait également mention de sources chaudes, en Sardaigne : *Fontes sane calidi et salubres aliquot locis*

¹⁹ L'origine de ce passage reste inconnue. La phrase présente deux chevaux différents, celui de Cadmus, un animal réel, et Pégase, la monture ailée de Bellérophon. En fait, Cadmus passe pour avoir introduit en Grèce l'alphabet phénicien.

²⁰ Pline, VI, 127, nomme ce lieu *Elegosine*. La forme transmise par Solin : serait-ce une proximité avec le grec ἔλεγος, « élégie », qui l'aurait influencé ? Une simple coïncidence ? Il situe la source du fleuve sur un lieu en hauteur, alors que Pline la mentionne sur une *planities*, une plaine. L'information a donc été trouvée par Solin chez un auteur différent.

effervescent, « des sources vraiment chaudes (...) bouillonnent en plusieurs endroits » (4, 6). Il en attribue également aux Gaules, régions dont il indique qu'elles sont *riguae aquis fluminum et fontium, sed fontaneis interdum sacris et calentibus*. « arrosés d'eaux provenant de rivières et de sources, mais parfois de fontaines sacrées et chaudes » (21, 1), et aussi à la Britannia, dont il indique qu'il s'agit d'un territoire pourvu de *fontes calidi*, « de sources chaudes », en ajoutant qu'elles se trouvent *opiparo exculi apparatu ad usus mortalium* « pourvues de riches aménagements pour l'usage des mortels » (22, 18), une indication sur les structures dont on les a munies qu'il fournit très rarement pour les autres sources qu'il mentionne dans son ouvrage. Toutefois, pour ces deux dernières régions, il n'apporte aucune indication sur leur nombre et leur localisation²¹.

13

Il se rencontre également dans le *Polyhistor* une source située dans une ville des Garamantes nommée Débris, qui se voit qualifiée d'étonnante, parce qu'elle fournit elle aussi une eau très chaude, mais alternant au quotidien avec de la froide, *qui uicibus alternis die frigeat, nocte ferueat, ac per eadem uenarum commercia interdum ignito uapore aestuet, interdum glaciali algore horrescat*. « Celle-ci est tour à tour fraîche le jour et bouillante la nuit, et faisant usage des mêmes conduits, tantôt elle bouillonne de vapeur brûlante, tantôt elle frissonne d'une froidure glaciale²² » (29, 1). Et le *grammaticus* commente

²¹ Parmi ces sources d'eau chaude devait figurer celle qui fut citée ultérieurement par Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 7, près de Grenoble, laquelle selon lui, d'après des voyageurs, allume et éteint des torches.

²² Pline, V, 36. Sur ce phénomène, J. DESANGES, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, V, 1-46. *L'Afrique du Nord*, Paris 1980, pp. 392-393 pense que la température de l'eau ne varie pas, mais que son contraste avec l'air très chaud de la journée, et rafraîchi durant la nuit, créait cette illusion. Solin

ensuite de manière détaillée ce phénomène : *Incredibile memoratu, ut in articulo temporis natura tam dissonam sui faciat uarietatem idque qui percontari uelit tenebris, inesse fluori illi aeternam facem credat. Qui rimetur die, brumales scatebras numquam aliud aestimet quam perpetuo rigere. Vnde non inmerito per gentes Debris inclita est, cuius aquae a caelesti uertigine mutant qualitatem, quamuis controuersa siderum disciplina : nam cum mundum a calore uesper temperet*²³, *ab occasu ita incipit excandescere, ut ni tactu abstineas, noxium sit contigisse. Rursus cum ortus solis incaluit et radius feruefacta sunt uniuersa, sic glaciales enomit scaturrigines, ut hauriri etiam a sitientibus non queat. Quis ergo non stupeat fontem qui friget calore, calescit frigore ?* (29, 2-4). « Chose incroyable à rappeler²⁴ : le fait qu'en un tout petit laps de temps la nature crée un changement d'une telle discordance avec elle-même, et que celui qui veut étudier cela durant les ténèbres croit qu'une torche éternelle brûle dans ce liquide, tandis que celui qui l'observe pendant la journée estime que ces jaillissements hivernaux ne font jamais autre chose que de couler de manière continue. Ce n'est donc pas sans raison que Débris est célèbre parmi les peuples, elle dont les eaux changent de propriétés en suivant la rotation du ciel, mais en sens contraire de la logique des astres : en effet, quand le soir modère la chaleur du monde, à partir du coucher du soleil elle commence à s'échauffer beaucoup, au point que si on ne s'abstient pas d'y toucher, son contact est dommageable. A

à ce propos, a également utilisé Apulée, *Métamorphoses*, VI, 4, de même que XIII, 5, et XIV, 2.

²³ *Cum mundum a calore uesper temperet* : un possible écho de Virgile, *G.*, III, v. 336-337 : *cum frigidus aera uesper / temperat*.

²⁴ Donc, ce phénomène était une *res* vraiment *memorabilis*, et s'accordait bien avec le titre de la première édition du livre, les *Collectanea rerum memorabilium*. F.J. FERNÁNDEZ NIETO, *Solino...* p. 404, n. 882, pense que Solin a emprunté ici à Lucrèce, VI, v. 848-878, certains éléments descriptifs que ce poète a consacrés à la fontaine d'Hammon.

l'inverse, quand le soleil levant s'est embrasé, et que tout s'est échauffé sous ses rayons, elle vomit des jaillissements si glacés, que même si on a soif on ne peut en boire. Qui de la sorte ne serait pas stupéfié devant une source glaciale quand il fait chaud, et chaude aux heures froides ? ». D'autres sources fournissant une eau chaude, cette fois associée à des propriétés thérapeutiques, figurent chez Solin. Les passages qui leur sont consacrés seront bientôt cités dans ces pages.

7. Des sources aux qualités thérapeutiques

Solin juge que ses lecteurs éprouveront de l'intérêt pour une propriété de certaines des sources auxquelles il accorde donc une place dans ses lignes, à savoir leur pouvoir thérapeutique. Ainsi, à propos de deux d'entre elles, situées en Sardaigne mais qu'il ne localise pas avec plus de précision, il indique que *alterum de quo si sterilis sumpserit fecunda fiet ; alterum quem si fecunda hauserit uertitur in sterilitatem*, « si une femme stérile a bu dans l'une, elle devient féconde ; si une femme féconde a puisé dans l'autre, elle devient stérile »²⁵ (5, 21). Pour plusieurs d'entre elles, il met ces propriétés en rapport avec la chaleur de leur eau. Dans la même île, il indique, mais sans préciser davantage où elles se trouvent, que *fontes sane calidi et salubres aliquot locis effervescunt, qui medellas afferunt aut solidant ossa fracta aut abolent a solifugis insertum uenenum aut etiam ocularias dissipant aegritudines*, « des sources vraiment chaudes et curatives bouillonnent en plusieurs endroits : elles fournissent des remèdes, ou consolident les os brisés, ou détruisent le venin injecté par les solifuges, ou encore mettent fin aux maladies des yeux » (4, 6). Ailleurs encore, cette fois à proximité de Jérusalem, il signale que jaillit la source Callirrhoé, *calore medico probatissimus et ex ipso*

²⁵ Des *fontes* insolites se trouvent mentionnées également par Sénèque, *Questions Naturelles*, III, 20-26.

aquarum praeconio sic uocatus, « très appréciée pour les vertus médicinales de sa chaleur, et ainsi nommée à cause de la réputation même de ses eaux »²⁶ (35, 4), ce nom d'origine grecque signifiant « aux belles eaux » dans cette langue.

8. Des sources aux propriétés nuisibles voire dangereuses

A l'inverse, certaines sources se sont vues juger par Solin d'un intérêt qui entraînait leur mention dans le livre à cause de propriétés déplaisantes. Ainsi, en Inde, le *grammaticus* indique que l'abondance de l'eau apportée par la quantité des sources qui y existent contribue à causer *maximos exitus* « de très grands débordements » (23, 18). D'autres sont accusées par lui de fournir une production désagréable. Aux frontières des Callipodes²⁷, il dénonce *fons Exampaens infamis (...) amara scaturrigine*, « la source Exampeus, de mauvaise renommée pour l'amertume de l'eau qui en jaillit »²⁸ (14, 1). En Sardaigne, il accuse les eaux provenant des sources d'accroître *herba Sardonias, quae in defluuiis fontaneis prouenit iusto largior*, « l'herbe sardonienne »²⁹, qui pousse, plus abondante

²⁶ Plinie, V, 72. Le nom grec de cette source aquatique est identique à celui porté par une fontaine située à Athènes. Voir plus haut, note 9 *ad locum*.

²⁷ Méla, II, 7, les nomme *Callipidae*. Solin procède à une hypercorrection pour le *Polybistor*, le mot lui ayant fait penser, en bon *grammaticus*, dès les *Collectanea*, à une altération d'un ethnique signifiant « Beaux Pieds », de sorte qu'il aura inventé ici une *lectio facilior*. Ce peuple devait se trouver au bord du Danube, le long de son cours inférieur.

²⁸ Méla, *loc. cit.* Cf. Hérodote, IV, 52 et 81, pour qui elle se jette dans l'Hypanis à quatre jours de l'embouchure du fleuve. Autres mentions, notamment chez Pausanias, IV, 35, 2, et Athénée, II, 43 C. La formulation *in maria condatur* pourrait provenir de Virgile, *Énéide*, VII, v. 802, *in mare conditur Vñs*.

²⁹ La renoncule scélérate, selon la dénomination de C. von Linné dans son *Systema Naturae*. La source initiale paraît être Salluste, *Histoire des animaux*, II, dans le secteur des fragments 8 à 12. Suétone l'évoque

qu'il ne faut, dans le courant des eaux de source » (4, 4). Dans le cas d'une autre source, les eaux fournies se trouvent dénoncées pour causer des effets très graves. Pour elle, Solin transmet une information présente chez un auteur très estimé : *Varro perhibet fontem in Arcadia esse cuius interimat haustus*, « Varron affirme qu'il y a une source en Arcadie dont le puisage fait mourir »³⁰ (7, 12).

Certaines bénéficient également d'une présence et d'un passage dans le *Polyhistor* à cause de propriétés spectaculaires, inattendues et même imprévisibles, ce qui est encore une fois le cas en Sicile, où elles les ajoutent à d'autres, plus banales : *et coarguendis ualent furibus. Nam quisquis sacramento raptum negat, lumina aquis adtrectat : ubi periurium non est, cernit clarius, si perfidia abnuat, detegitur facinus caecitate et captus oculis admissum tenebris fatetur*, « elles ont aussi le pouvoir de confondre les voleurs : en effet, tout homme qui nie un vol sous serment baigne ses yeux de leurs eaux : quand il ne s'est pas parjuré, il y voit plus clair, mais s'il a refusé par mauvaise foi de dire la vérité, son forfait est révélé par sa cécité et vaincu par ses yeux il avoue ce qu'il a commis, à cause des ténèbres où il se trouve »³¹ (4, 7). Ailleurs, en Épire, Solin écrit qu'il « coule une source

également, d'après Servius, *Commentaires sur les Bucoliques*, VII, 41 : *in Sardinia enim nascitur quaedam herba, ut Suetonius dicit, apiastri similis*, « de fait, en Sardaigne naît une certaine herbe, à ce que dit Suétone, semblable à la mélisse ».

³⁰ Il s'agit d'une source nommée le Styx, citée et localisée comme se trouvant près de Nonacris par Pline, II, 231. Ce dernier ne se réfère pas à Varron, comme le fait Solin, qui a pu trouver l'information dans les *Logistorici* de cet auteur. Cf. Pausanias, VIII, 17, 18 et 19, 3. J. BEAUJEU, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle*, II, Paris 1951, p. 261.

³¹ Origine livresque inconnue. Sur cette propriété ordalique, que Solin note aussi en 5, 16 pour la rivière nommée la Diane, qui coule près de Camerina : N. CUSUMANO, *Ordalia e soteria nelle Sicilia antica. I Palici, Mythos, Rivista di storia delle religioni*, 2, 1990, p. 71.

sacrée, froide au-delà de toutes les eaux et d'une diversité de propriétés remarquable : en effet si on y plonge une torche allumée, elle l'éteint ; mais si on en approche une à une certaine distance et sans feu, elle l'enflamme spontanément »³². Une autre source encore s'est trouvée évoquée dans le *Polybistor*, sans doute à cause de propriétés agissant cette fois sur certains animaux, avec la garantie d'authenticité apportée par Varron³³ qui en avait lui-même fait état, et que cite le *grammaticus*, écrivant que dernier affirme que près du rivage de la mer Rouge *fontem esse, quem si oues biberint, mutant uellerum qualitatem et ante candidae amittant quod fuerint usque ad haustum ac furuo postmodum nigrescant colore*, « se trouve une source qui a pour propriété, si des brebis y boivent, de faire changer la teinte de leur toison : elles perdent la blancheur qu'elles avaient jusqu'à ce qu'elles aient bu, et peu après elles prennent une couleur noire »³⁴ (33, 1).

D'autre part, au nombre de ces sources aux propriétés spectaculaires, il s'en trouve une dans le livre, attribuée au Nil, qui subit au lieu d'imposer, chose si inhabituelle que Solin se protège derrière d'autres auteurs, dont il écrit, sans les nommer, que *nonnulli adfirmant fontem eius qui Phialis uocatur siderum motibus excitari extractumque radiis candentibus caelesti igne*

³² Méla, II, 3, 43 et Pline, II, 228, qui la localise au pied du mont Dodone et la nomme fontaine de Jupiter. Elle est plusieurs fois présente dans les textes : cf., entre autres, Lucrèce, VI, v. 879-889.

³³ Pline, VI, 107, plus un autre emprunt, car la référence à Varron ne figure pas chez le Naturaliste. Cette indication pourrait provenir du *De litoralibus*, selon C. CHAPPUIS, *Fragments des ouvrages de M. Terentius Varron intitulés Logistorici, Hebdomades uel De imaginibus, De forma philosophiae*, Paris 1868, p. 26, n. 58.

³⁴ Cf. Solin, 7, 27, cité plus haut, qui indique deux rivières de Béotie causant également un changement de couleur aux moutons, et signale également la présence de cette information chez Varron. Sénèque, *Questions naturelles*, III, 25, 3-4, attribue ce pouvoir à des cours d'eau.

suspendi, non tamen sine certa legis disciplina, hoc est lunis coeplantibus, « quelques-uns affirment que sa source, nommée Phialos³⁵, est stimulée par les mouvements des astres, et qu'épuisée par les rayons embrasés du feu céleste, elle est retenue par lui³⁶, non sans toutefois une certaine périodicité, à savoir celle des lunes montantes » (32, 11).

9. Des liens avec les religions locales

Le *Polyhistor* indique pour certains de ces sites fournisseurs d'eau l'existence de liens avec les religions. Ainsi, il évoque de manière qui reste brève une fontaine dont ses lecteurs devaient savoir qu'elle était consacrée aux Muses : *Sed ne transeamus praesidium poetarum. Fons Libethrius*. « Mais ne passons pas sous silence le refuge des poètes. La fontaine de Libethra »³⁷ (8, 5). A propos des fournisseuses d'eaux chaudes, situées en Britannia et déjà mentionnées plus haut dans cet article, le livre expose que *praesul est Mineruae numen*, « un patronage est assuré par la force divine de Minerve »³⁸ (22, 18). Des régions voisines, les Gaules se

19

³⁵ Pline V, 55, qui cite Timée, mais réfute son affirmation. D. Bonneau 1964, p. 381. Phialos est nommée Phiala par le Naturaliste, V, 55 et VIII, 186. F. J. FERNÁNDEZ NIETO, *Solino...* p. 432, n. 973.

³⁶ Pline, V, 56 et 57.

³⁷ Méla, II, 36. Cette source était consacrée aux Muses, qui y assuraient la protection des poètes, d'où sans doute la métaphore du *praesidium* : Cf. Virgile, *Bucoliques*, VII, v. 21 et Servius, *Commentaires sur les Bucoliques*, VII, 21. Mais Solin ou l'auteur qu'il utilise, non identifié, la localisent mal : elle ne se trouvait pas en Magnésie, mais en Macédoine, et plus précisément en Piérie, au pied du mont Olympe.

³⁸ L'ouvrage où Solin a trouvé cette indication reste inconnue. Ses indications font penser à la déesse celtique Sul, assimilée à Minerve. Sur cette déesse, J.-L. GIRARD, *De Minerva celtica*, dans N. SALLMANN et R. SCHNUR, éd., *De Roma et provinciis septentrionalibus ad occidentem vergentibus, Acta Treverica*, Langenfeld 1984, p. 46; F. J. FERNÁNDEZ NIETO, *Solino...* p. 340, n. 680.

trouvent présentées comme possédant elles aussi de telles particularités : *riguae aquis fluminum et fontium, sed fontaneis interdum sacris et calentibus*, « arrosées d'eaux provenant de rivières et de sources, mais parfois de fontaines sacrées et chaudes »³⁹ (21, 1). Il se remarque que dans ces territoires occidentaux, le caractère religieux est présenté comme lié à une production d'eaux chaudes. En outre, Solin précise que l'Afrique, et plus précisément la Libye, possède également un tel site fournisseur d'eau, proche du temple d'Hammon⁴⁰ : *Templo fons proximat Soli sacer*, « Près du temple se trouve une source consacrée au Soleil » (27, 44). Une dernière indication de cette nature concerne cette fois l'Égypte et le bœuf Apis : *Statutum aevi spatium est, quod ut adfuit, profundo sacri fontis immersus necatur*, « La durée de sa vie est fixée, et quand son terme est arrivé, on le tue en le plongeant dans la profondeur d'une source sacrée » (32, 1). Toutefois, le livre n'indique pas s'il s'agit d'une source unique ou de plusieurs qui possèdent ce caractère sacré, et n'apporte aucune localisation⁴¹.

³⁹ L'origine de cette mention n'est pas connue. Parmi ces fontaines devait figurer celle citée ultérieurement par Augustin, *La Cité de Dieu*, XXI, 7, près de Grenoble, qui allume et éteint des torches. Pline, XXXVII, 203 indique une égalité de la Gaule avec l'Espagne sur sa fécondité en certaines productions agricoles, animales et minières.

⁴⁰ Méla, I, 22 et 40. Pline, V, 31. 400 milles correspondent à un peu moins de 600 km. Le temple d'Hammon, ou Ammon, situé en Cyrénaïque, à distinguer de celui de Thèbes en Égypte, est notamment connu pour avoir été visité par Alexandre le Grand, venu consulter l'oracle qui si trouvait accueilli. cf. Arrien, *Anabase*, III, 3, 1-5, Plutarque, *Alexandre*, 26-27, et Quinte-Curce, *Histoires*, IV, 7-8. Pour sa part, Méla, I, 39, indique la distance terrestre entre Cyrène et Alexandrie, qu'il note avoir prise chez Ératosthène : 200 milles, soit un peu moins de 300 km.

⁴¹ Pline *ibid.* Cf. Ammien Marcellin, *Histoires*, XXII, 14, 7-8. F. J. FERNÁNDEZ NIETO, *Solino*.... p. 436, n. 983.

10. Des absences remarquées

Pour terminer cette étude, il convient de signaler que parmi toutes les fontaines présentes dans les *Collectanea rerum memorabilium*, puis dans sa réédition le *Polyhistor*, aucune de celles qui existaient à Rome à l'époque de Solin n'est mentionnée⁴². La raison en est selon toute probabilité que les structures fournisseuses d'eau qui ont été retenues par cet auteur étaient alimentées dans leur proximité par des sources naturelles, ou n'étaient qu'un aménagement de celles-ci, alors que celles de la Ville recevaient leur eau d'aqueducs qui la prenaient à une certaine distance. De plus, le principal lectorat destinataire les connaissait aussi bien sinon mieux que Solin, de sorte que leur mention était inutile, surtout dans un ouvrage répondant à un désir de brièveté. A noter également : pour une grande région voisine, la Péninsule Ibérique, Solin ne mentionne aucune source, alors qu'il y cite plusieurs fleuves de façon élogieuse. Il était déjà resté très vague à propos de la Britannia et des Gaules. Une indifférence personnelle ou une bibliographie qui l'aurait déçu ?

21

Conclusion:

Donc, dans les *Collectanea rerum memorabilium*, et dans leur réédition revue et un peu augmentée, le *Polyhistor*, s'observe une présence non négligeable de sources et de fontaines, souvent liée au caractère non ordinaire des eaux qui s'y trouvent. Plus de quarante passages leur sont consacrés, dont certains en évoquent des groupes. Certaines demeurent simplement citées. La plupart se trouvent décrites

⁴² Tout au plus est-il indiqué, 1, 14, que le Tibre alimentait un marécage près du Palatin.

comme bienfaisantes voire possédant des propriétés thérapeutiques, quelques-unes au contraire comme produisant des eaux nuisibles voire même meurtrières, certaines comme apportant une fourniture aquatique montrant des propriétés simplement inhabituelles, et plusieurs se trouvant également citées pour leurs liens avec les religions. Les informations fournies proviennent surtout d'auteurs comme Pomponius Mela, Suétone et Pline l'Ancien, mais aussi de plusieurs autres, plus littéraire, comme Lucrèce et Apulée, et quelques-uns probables, comme Titianus l'Ancien⁴³, et d'autres enfin non identifiés et aux œuvres parfois perdues. Dans la mesure où Solin devait connaître la personnalité de son lectorat, du moins à Rome, il s'avère que ces sources et leurs caractéristiques les intéressaient, ce qui justifiait leurs mentions relativement nombreuses, et à bien des reprises plus ou moins détaillées, dans son œuvre. Celle-ci nous fournit donc des indications sur la personnalité de ces lecteurs ainsi que sur les réalités du monde qui les intéressaient, et nous révèle que les sources de même que les fontaines, et surtout leurs eaux, faisaient partie de ce qu'ils aimaient rencontrer dans leurs lectures. Ces mentions devaient aussi contribuer à alimenter chez eux un savoir utile pour briller dans des conversations mondaines, plutôt que pour leur permettre d'utiliser certaines de ces eaux, car elle se situaient trop loin de Rome. En outre, en raison de la brièveté voulue par Solin, elles se montraient

⁴³ Auteur d'une chorographie consacrée aux provinces romaines. R. BEDON, Les sources mises à contribution par Solin dans ses *Collectanea rerum memorabilium* et dans leur réédition revue et augmentée, le *Polyhistor*, *Revue des Études Latines*, 97, 2019 (2020), pp. 127-150, pp. 136-140, et R. BEDON, Titianus l'Ancien, une source très probable de Solin, dans G. ZECCHINI, éd., *Atti del convegno « Il mondo di Solino »*. Istituto Italiano per la Storia Antica, Monografie 56, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2024, p. 1-12.

bien plus faciles à repérer dans son livre que dans ses sources telles que la *Naturalis historia* de Pline l'Ancien, que ce fût pour les possesseurs du *Polyhistor*, ou pour beaucoup d'entre eux leurs *lectores* ou *anagnostae*, des esclaves notamment affectés aux bibliothèques privées. Donc, son ouvrage a bien contribué à faire connaître un certain nombre des sources aquatiques et des fontaines présentes dans le monde connu par les Romains au III^e siècle de notre ère.

Bibliographie

Éditions les plus récentes de Solin

T. BAIER, K. BRODERSEN ET M. HOSE, *Gaius Iulius Solinus. Wunder der Welt*, Darmstadt 2014.

R. BEDON, *Solin, Le Polyhistor*, édition en voie d'achèvement dans la Collection des Universités de France, Paris 2026 (e.p.)

F. J. FERNÁNDEZ NIETO, *Solino. Colección de Hechos Memorables o El Erudito*, Madrid 2001.

T. MOMMSEN, C. *Iulii Solini. Collectanea rerum memorabilium. Iterum recensit*, Berlin 1895.

Auteurs cités

J. BEAUJEU, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle*, II, Paris 1951.

R. BEDON, Les sources mises à contribution par Solin dans ses *Collectanea rerum memorabilium* et dans leur réédition revue et augmentée, le *Polyhistor*, *Revue des Études Latines*, 97, 2019 (2020), pp. 127-150.

R. BEDON, Titianus l'Ancien, une source très probable de Solin, dans G. ZECCHINI, éd., *Atti del convegno « Il mondo di Solino »*. Istituto Italiano per la Storia Antica, Monografie 56, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2024, pp. 1-12.

D. BONNEAU, *La crue du Nil, divinité égyptienne*, à travers mille ans d'histoire (332 av. -641 ap. J.-C.), d'après les auteurs grecs et latins, et les documents des époques ptolémaïques, romaine et byzantine, Paris 1964.

C. CHAPPUIS, *Fragments des ouvrages de M. Terentius Varron intitulés Logistorici, Hebdomades uel De imaginibus, De forma philosophiae*, Paris 1868.

N. CUSUMANO, *Ordealia e soteria nelle Sicilia antica. I Palici, Mythos, Rivista di storia delle religioni*, 2, 1990.

J. DESANGES, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*, V, 1-46. *L'Afrique du Nord*, Paris 1980.

J. DESANGES, Des interprètes chez les 'Gorilles'. Réflexions sur un artifice dans le *Périple d'Hannon*, dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Rome, 1983, pp. 267-270.

F. FERACO, Solino 29, 1-4 e la fonte di Debris, *Invigilata Lucernis*, 28, 2006, pp. 85-107.

F. FERACO, Solino 52, 43-45 : Il pappagallo indiano e la presenza di Apuleio nei *Collectanea rerum memorabilium*, dans *Res Publica Litterarum*, XXXI, nouvelle série, XI, Rome 2008, pp. 39-67.

J.-L. GIRARD, *De Minerva celtica*, dans N. SALLMANN et R. SCHNUR, édés., *De Roma et provinciis septentrionalibus ad occidentem vergentibus*, *Acta Treverica*, Langenfeld 1984, p. 45-48.

H. ZEHNACKER et A. SILBERMANN, *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle*, IV, Paris 2015, Les Belles Lettres.